

**L'UNIVERSALISME**  
**DANS L'ÈRE POST-POSTMODERNE :**  
***Un homme obscur* de Marguerite Yourcenar**  
**et la théorie du perspectivisme transcendantal**

par Margaret COLVIN (Ball State University, Indiana)

Cinq ans avant sa mort, en 1982, Marguerite Yourcenar termine une nouvelle plutôt longue intitulée *Un homme obscur*. Appartenant à la trilogie *Comme l'eau qui coule* (qui contient aussi *Anna, Soror...* et *Une belle matinée*), ce texte de 130 pages retrace la vie relativement courte d'un Hollandais d'humble origine, Nathanaël, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. De santé plutôt fragile, Nathanaël grandit à Greenwich, près de Londres, dans une famille de constructeurs navals. Ayant conscience de son intelligence et de sa faiblesse physique, ses parents placent Nathanaël en apprentissage avec le maître d'école du voisinage, qui lui donne une formation rudimentaire. À l'âge d'environ vingt ans, craignant d'avoir tué un ivrogne en se défendant, il s'embarque clandestinement à bord d'un navire. Devenu marin, il débarque avec l'équipage aux Caraïbes avant d'être naufragé sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord (aujourd'hui le Maine). Seul survivant du naufrage, il reste deux ans dans une habitation isolée, parmi une poignée de colons européens qui parviennent à grand-peine à survivre dans des conditions pénibles. Il demeure avec la famille qui l'a sauvé, « épousant » leur fille. Après la mort de cette dernière qui succombe à la tuberculose (mort qui préfigure celle de Nathanaël puisqu'il aura sans doute contracté sa maladie), il s'embarque sur un vaisseau qui le ramène en Europe. Nathanaël décide alors de se rendre à Amsterdam, où un oncle à lui gère une imprimerie. Là, il épouse une Juive au passé assez louche dont il apprendra plus tard que c'est une prostituée et une voleuse. Cette femme abandonne Nathanaël, non sans lui donner un enfant dont il n'est pas certain qu'il soit le sien. Nathanaël, dont les poumons sont fragiles, tombe malade et se retrouve dans un hospice, où il se remet lentement. Une âme charitable lui trouve un poste de valet dans la demeure d'un commerçant richissime. Nathanaël y découvre pour la première fois les plaisirs esthétiques de la vie : l'art, la musique, la philosophie, etc. Il tombe également amoureux de la fille du commerçant, une jeune

veuve qu'il respecte pour sa douceur, sa générosité et sa modestie. Croyant que l'air marin renforcera les poumons atteints du jeune homme – et peut-être aussi pour se débarrasser de lui – son patron l'envoie sur une île de la côte néerlandaise dont il est le propriétaire avec pour tâche de décourager les braconniers. Après avoir vécu plusieurs mois dans une solitude presque ininterrompue, Nathanaël succombe sans lutter à sa maladie et meurt seul et tranquille, avec la nature pour seule compagne. Il n'a que vingt-huit ans.

Les historiens, suggère l'auteur, oublieront le destin de Nathanaël, comme celui d'innombrables autres humains « sans visage », de même que ceux qui l'ont connu. Cette vie vécue dans l'ombre, et l'oubli qui suit la mort sont les interprétations les plus évidentes du titre polysème d'*Un homme obscur*. Pourtant, nous explique Yourcenar, Nathanaël dispose d'un talent singulier : celui d'entrevoir exactement « comme il est porté [par la vie], comment les choses vont et s'en vont » (PV, p. 324)<sup>1</sup>. À cause de sa simplicité naturelle, de son humilité, et de sa clairvoyance, le protagoniste d'*Un homme obscur* jouit d'une harmonie quasi fluide, d'une unité avec le cosmos, d'une empathie sans effort, qui s'étend – au moyen d'une correspondance presque mystique et d'une analogie poétique – au monde organique des animaux (dans lequel les êtres humains jouent un rôle presque secondaire) et des plantes, mais aussi aux forces inorganiques. Nathanaël est, selon Yourcenar, « l'homme pour lequel les catégories n'existent pas ; c'est pourquoi il m'est si cher » (PV, p. 324). Si le mot de « catégories » rejette ici le monde des systèmes kantien, des Absolus hégéliens, des hiérarchies, des codes et des classifications, il les rappelle néanmoins de façon simultanée : l'histoire entière de la pensée rationnelle occidentale a commencé avec la quête de la vérité et du réel entreprise par les Grecs anciens et s'est vue propagée par les générations futures à travers les idées de Platon et les universels d'Aristote (voir par exemple Parménide, pour qui « ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel »<sup>2</sup>). La capacité de Nathanaël d'« éprouver » l'interconnexion infinie de l'univers, c'est-à-dire sa capacité de saisir les analogies sous-jacentes qui lient la civilisation aux humains dits primitifs, les humains au royaume animal et végétal, et en fin de compte, les humains au monde soi-disant non sensible et inorganique, ressemble de façon frappante à la « nouvelle »

---

<sup>1</sup> Marguerite YOURCENAR, *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, éd. Maurice DELCROIX, Paris, Gallimard, 2002.

<sup>2</sup> « Hegel, Georg Wilhelm Friedrich », *Encarta Encyclopedia*, Microsoft Corporation, 1993-2001

philosophie proposée par le spécialiste d'anthropologie culturelle Werner J. Krieglstein dans son étude récente, *Compassion : A New Philosophy of the Other*<sup>3</sup>. Krieglstein appelle cette nouvelle vision du monde « le perspectivisme transcendantal ». Le perspectivisme transcendantal cherche à nous aider à comprendre le monde à un niveau plus profond par le moyen de la transcendance, c'est-à-dire par la perspective de l'autre<sup>4</sup>. Il jouerait le rôle d'un nouvel éveil, d'un « troisième siècle des lumières », incorporant celui de l'Âme dans l'Orient et celui de l'Esprit dans l'Occident. Le perspectivisme transcendantal, en tant que vision du monde, *doit* pour la survie de la race humaine et – ce qui donne à espérer encore – *peut* être adopté à l'aurore du nouveau millénaire, un âge catégorisé par Krieglstein de « post-postmoderne » :

D'une façon pragmatique, le perspectivisme transcendantal emploiera le meilleur de la spiritualité ancienne, de la méthode scientifique, et [de] la pensée rationnelle afin de créer une nouvelle synthèse de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud [...]. Le perspectivisme transcendantal prétend devenir la philosophie du village global, du multiculturalisme et du multitribalisme [...]. Il sera véritablement la science universelle du monde et de l'univers, parce qu'il comportera des perspectives multiples, innombrables. [...] En tenant compte du perspectivisme de toutes choses et en accordant une perspective à tous, l'esprit humain apprendra à progresser de perspective en perspective, de vérité en vérité, de l'esprit en esprit, de dimension en dimension, d'objet en objet, trouvant dans chacun d'eux un domicile. (Site Web)

Le perspectivisme transcendantal se substitue à la perspective cartésienne, et plus tard à celle de l'existentialisme, à propos du sujet humain aliéné au milieu d'un monde d'objets étrangers et non sensibles. À l'inverse, il perçoit les humains tout simplement comme une catégorie parmi d'autres dans l'infinité de sujets qui existent à des niveaux multiples, et forment une chaîne dont les éléments particuliers se lient les uns aux autres par le phénomène de « l'orchestration collective ». Un principe d'auto-organisation est à l'œuvre non seulement dans les organismes vivants, mais aussi, à des niveaux très variés, à travers l'univers, à partir des quanta les plus minuscules jusqu'aux galaxies les plus inconcevables et les plus

---

<sup>3</sup> Werner, KRIEGLSTEIN, *Compassion. A New Philosophy of the Other*. Value Inquiry Book Series 134, Amsterdam, New York, Rodopi, 2002.

<sup>4</sup> Voir l'exposé des théories de Krieglstein sur le site Web qui lui est consacré : <http://www.perspectivism.com/UNI10.HTM>. Comme il n'existe pas à ma connaissance de version française des travaux de Krieglstein, je traduis moi-même les passages cités de ce site et de *Compassion*.

complexes (Krieglstein, *Compassion*, p. 110). Se référant aux recherches scientifiques les plus récentes dans des domaines comme la mécanique quantique et les théories de la complexité et du chaos, Krieglstein démontre de façon convaincante que « la conscience existe à tous les niveaux » (*ibid.*, p. 110). Le perspectivisme transcendantal embrasse ainsi la croyance animiste selon laquelle l'esprit humain est capable de pénétrer la nature et de « voir à travers les yeux d'autres gens, d'animaux, de plantes, et même [...] de soi-disant objets non sensibles » (Site Web).

D'après Krieglstein, la pierre de voûte « pragmatique » qui assure la réussite du perspectivisme transcendantal réside dans l'une des lois de la nature des plus immuables : « la coopération et la communication (pour parvenir à la coopération) sont peut-être les constantes les plus puissantes de la nature » (*Compassion*, p. 49) ; ce qui veut dire qu'elles restent la clé de la survie de la race humaine. Au moment où les humains, poursuit Krieglstein, se rendront compte de la vérité de ce principe capital par le moyen d'une analyse basée sur les faits, ils verront la nécessité d'embrasser, et ils *voudront* embrasser, la diversité culturelle. Ils pratiqueront de plus en plus fréquemment ce qu'il appelle « l'intelligence émotionnelle » (*ibid.*, p. 181-86) par le biais de l'empathie et de la compassion, la transposant même dans les sphères de l'économique et du politique. Les humains redécouvriront ainsi les valeurs communautaires. Les systèmes binaires qui ont fini par séparer l'humanité des autres formes de vie organique cesseront d'être. On se rapprochera des animaux en tant que « maîtres et guérisseurs », et on apprendra à respecter les écosystèmes fragiles de la planète, depuis longtemps déjà gravement compromis. Le perspectivisme transcendantal nous offre donc un guide complet pour notre survie future : il se présente à la fois comme une nouvelle philosophie, une nouvelle religion et une nouvelle science.

Manifestement adepte, sinon praticienne avant la lettre, du perspectivisme transcendantal, Marguerite Yourcenar, à son tour, a créé dans *Un homme obscur* un protagoniste qui pourrait aisément servir de paradigme au « nouvel » humain post-postmoderne. À tous les égards, Nathanaël résume la philosophie perspectiviste ainsi que sa vision du monde, fondées non sur le modèle occidental dominateur de l'idéologie judéo-chrétienne (Dieu est le *dominus*, et l'homme par la suite a calqué le paradigme maître-serviteur sur toutes ses relations avec les autres êtres humains ainsi qu'avec les animaux [*ibid.*, p. 47]), mais sur le modèle « naturel », qui prône la communion et la coopération entre les mondes spirituel et physique, organique et

inorganique, et entre ces mondes-là et l'univers dans son ensemble. Les critiques de Yourcenar ont déjà commenté l'idée d'« une mystique de la matière » telle qu'elle serait énoncée dans *Un homme obscur*. Notamment, Bruno Tritsmans observe dans son excellent essai à ce sujet que Marguerite Yourcenar « accrédite un univers organique et, pour tout dire, animé »<sup>5</sup>. De plus, remarque-t-il, il est important que l'auteur ait inclus dans son dernier livre – posthume : un recueil de poèmes et d'aphorismes qu'elle chérissait, intitulé *La Voix des choses* – le sonnet de Nerval « Vers dorés », dont l'inspiration est décidément animiste (*ibid.*, p. 100 [n. 3]).

Si Yourcenar est partisane du perspectivisme transcendantal, et si *Un homme obscur* est sa façon d'exprimer de manière esthétique cette vision du monde, il serait prudent d'étudier l'association étroite que l'auteur entretient avec les termes de « cosmopolitisme » et d'« universalité », et de tenter de mieux saisir leur relation avec la philosophie perspectiviste. Ces deux termes sont en effet chargés d'associations traditionnelles peut-être trop étroites ou rigides pour bien s'accorder avec la multi-dimensionnalité luxuriante du perspectivisme transcendantal.

En ce qui concerne le « cosmopolitisme », il est tout de suite évident que Nathanaël, le héros d'*Un homme obscur*, ne correspond pas à la notion d'un « citoyen du monde », au sens étymologique de « cosmopolite ». Marguerite Yourcenar se plaît à jouer avec les conventions romanesques du héros picaresque ou de l'aventurier : Nathanaël est un passager clandestin ; il voyage du Vieux Monde au Nouveau, visitant des ports caraïbes avant de se retrouver naufragé pendant deux ans sur une île, la mystérieuse et quasi mythique « Île perdue » de la côte du Maine. Il revient finalement en Europe où il s'établit dans le port « cosmopolite » d'Amsterdam. Un an avant de succomber à la tuberculose, il est envoyé pour servir son maître sur une île déserte de la côte néerlandaise. Pourtant, cette existence pathétique l'est du fait que Nathanaël n'est qu'un « touriste accidentel ». Après tout, s'il se retrouve dans cette situation, c'est avant tout à cause de la bagarre – au cours de laquelle il a peut-être tué un homme en se défendant – qui l'a forcé à prendre la fuite. Si cet événement inattendu n'avait pas fait de lui, soudainement, un passager clandestin, le protagoniste se serait selon toute probabilité installé dans sa ville natale, où il aurait épousé la jeune femme qu'il considérait comme sa fiancée, et mené une vie sédentaire de maître d'école. De plus, une fois de retour en Europe, Nathanaël ne tente en

---

<sup>5</sup> Bruno TRITSMANS, « Voix du savoir dans *Un homme obscur* », *Bulletin de la SIEY*, n° 12, 1993, p. 99-108.

aucune manière de raconter ni d'embellir ses aventures dans un Nouveau Monde exotique et mystérieux, ou d'en tirer profit.

Parodier subtilement le roman d'aventure ou de voyage n'est pas le seul moyen pour Marguerite Yourcenar de refuser à Nathanaël le statut de héros « cosmopolite », si l'on applique à ce mot la définition du *Nouveau Petit Robert* : « qui subit des influences de nombreux pays ». Même si Nathanaël est un excellent observateur des mœurs et des coutumes des peuples qu'il rencontre dans des pays étrangers, il n'inscrit pas dans son répertoire des connaissances leurs nombreuses différences ou leur nouveauté, afin d'arriver (ou non), à une reconnaissance « intellectuelle » ou savante de la relativité culturelle et ethnique, ou bien à la « beauté » de tout ce qui est « l'Autre ». Bien au contraire, Nathanaël ne se soumet pas à l'influence séduisante de cet « Autre ». Instinctivement il trouve sans cesse des ressemblances plutôt que des différences. Pour lui, le produit de la culture et des croyances humaines est, partout et à toutes les époques, le même, inchangé mais présenté de manière différente. En élargissant son horizon, il reconnaît, par exemple, que la coutume des indigènes nord-américains, d'accrocher les scalps de leur ennemi à des poteaux, n'est pas vraiment différente de l'habitude européenne d'empaler les têtes des ennemis ou des criminels sur des pointes de fer aux portes des villes. Ou encore, il admet que la torture infligée à leurs ennemis prisonniers par les indigènes pour faire hommage à leur courage n'est peut-être pas plus primitive que la torture cruelle et gratuite des criminels sur les places publiques d'Europe, pour la plus grande délectation des citoyens. Il se rend compte aussi que sa lutte et celle des autres colons pour survivre en Amérique du Nord diffère peu de la lutte quotidienne pour la vie dans l'Europe « civilisée », où les gens se démènent tous les jours pour gagner assez d'argent afin de manger à leur faim, de se vêtir, etc.

Ainsi, semble-t-il, Nathanaël sait voir sous l'écorce du cosmopolitisme l'universalité, surtout si l'on tient compte des concepts philosophiques définissant l'universel comme quelque chose qui « reste inchangé dans une série de changements ou de relations changeantes<sup>6</sup> ». Cette définition anodine est néanmoins lourdement chargée d'associations parfois ignorées, par exemple avec les notions gréco-romaines, et plus tard judéo-chrétiennes, de ce qui constitue l'universel. Car, comme nous le rappelle ironiquement Werner Krieglstein, le système aristotélicien sur lequel les idées occidentales de vérité, de bonté, et d'humanité se fondent, a tracé pour « l'homme universel » et pour les vérités essentielles un schéma expérimental

---

<sup>6</sup> *Websters Unabridged Dictionary.*

très chargé d'exclusions en ce qui concerne la « raison », les croyances religieuses acceptables, et les mœurs sociales convenables<sup>7</sup>. Pour que cette idée conventionnelle de l'universalité puisse fonctionner, en effet il doit toujours y avoir un « Autre » exclu.

L'universalité de Nathanaël n'est donc pas celle de la culture occidentale traditionnelle : elle n'est ni exclusiviste, ni basée sur des concepts gréco-romains. On peut avancer deux raisons de ce phénomène. Premièrement, l'universalité de Nathanaël est pénétrée du mysticisme de Marguerite Yourcenar, qui dérive de sa passion pour, et de son affinité avec, les philosophies et les croyances orientales. Les expériences vécues par Nathanaël sont mystiques, capables le plus souvent de résoudre des paradoxes « antirationnels », comme, par exemple, la « plénitude du vide cosmique ». En deuxième lieu, la « mystique de la matière » animiste dont l'auteur dote Nathanaël, fait de lui simultanément un observateur et un maillon d'une chaîne de relations mystérieusement communicantes et intuitives. Cette conscience d'un cosmos interconnecté transporte le protagoniste et le lecteur bien au-delà des catégories dualistes du sujet et de l'Autre, et au-delà de la notion de Vérité Absolue non-négociable, qui est fondamentale à l'universalité occidentale. Nathanaël, par exemple, « ne se sentait pas [...] homme par opposition aux bêtes et aux arbres ; plutôt frère des unes et lointain cousin des autres » (*HO*, p. 197-98)<sup>8</sup> :

On faussait tout, se disait-il, en pensant si peu à la souplesse et aux ressources de l'être humain, si pareil à la plante qui cherche le soleil ou l'eau et se nourrit tant bien que mal des sols où le vent l'a semée. La coutume, plus que la nature, lui semblait marquer les différences que nous établissons entre les rangs, les habitudes et les savoirs acquis dès l'enfance, ou les diverses manières de prier ce qu'on appelle Dieu. Même les âges, les sexes, et jusqu'aux espèces, lui paraissaient plus proches qu'on ne croit les uns des autres [...] tous communiaient dans l'infortune et la douceur d'exister. (*ibid.* , p. 198)

---

<sup>7</sup> Krieglstein observe que les catégories d'Aristote ont été interprétées plus tard de façon plus dogmatique qu'Aristote ne l'eût sans doute voulu : "[...] une fois qu'une catégorie avait été établie selon des lois rationnelles, il n'était plus nécessaire de l'éprouver dans chaque nouvel objet. On devait simplement identifier l'objet comme faisant partie de telle ou telle catégorie, et on rendait la *mimésis* superflue. L'Autre personnalisé était devenu un concept impersonnel, une norme morte. On avait perdu de vue l'individualité véritable » (Site Web).

<sup>8</sup> Marguerite YOURCENAR, *Comme l'eau qui coule. Anna, Soror... Un homme obscur. Une belle matinée*, Paris, Gallimard, 1981, 1982.

Avec une conviction profonde, une compassion et une intuition sans bornes, Nathanaël perçoit le lien entre une jeune femme morte de la tuberculose et une belette cruellement hachée en deux par la lame d'une pelle ; entre les humains opprimés et les arbres abattus, incapables de résister ou de se protéger ; entre un bloc de glace tombant d'un iceberg dans l'océan et la phase « inutile » et évanouie d'une vie humaine. Chaque événement vraisemblablement contingent lui paraît pourtant aussi gouverné en définitive par un ordre invisible qui relève de l'expérience ; les théorèmes métaphysiques imaginés par les êtres humains et les fragments d'un monceau de glace lui semblent tous deux également complexes et évanescents. La matière et l'esprit se rencontrent et se fondent de manière fluide dans tous ces exemples. Et quand Nathanaël réfléchit à sa propre mort prochaine, « [u]ne immense pitié le prenait pour les créatures, chacune séparée de toutes les autres, pour qui vivre et mourir est presque également difficile » (*ibid.*, p. 200). Toutes ces analogies et ces méditations suggèrent une immense capacité mimétique de la part du protagoniste, capable de s'identifier avec émotion, passion et compassion à d'autres perspectives, et de submerger son "moi" dans l'Autre, que cet Autre soit animal, végétal, ou même minéral, organique ou inorganique. Une telle capacité est la clé de voûte du perspectivisme transcendantal en tant que philosophie (Site Web).

Kriegelstein nous avertit cependant que, à la différence de ce qui se passe dans certains systèmes de croyances orientales où idéalement le "moi" serait absorbé dans un grand tout universel, « cette identification s'accomplit sans la perte complète, ou permanente, du moi ou de la perspective propre au moi. Le perspectivisme transcendantal doit se comprendre en tant que processus dialectique » (Site Web).

En effet, le perspectivisme transcendantal rappelle fortement certaines philosophies *occidentales* panthéistes, comme la monade de Leibniz : entité minuscule vivante qui permet communication et coordination entre l'organique et l'inorganique. Gilles Deleuze dans *Le Pli*, son étude sur Leibniz, attribue la division entre l'organique et l'inorganique non à des différences qualitatives, mais plutôt à des différences quantitatives et mécaniques impliquant des attributs comme la magnitude et la direction<sup>9</sup>. Ce nouveau paradigme sur les

---

<sup>9</sup> "On dirait qu'entre l'organique et l'inorganique il y a une différence de *vecteur*, le second allant vers des masses de plus en plus grandes où opèrent des mécanismes statistiques, le premier vers des masses de plus en plus petites et polarisées où s'exercent une machinerie individuante, une individuation interne" : Gilles DELEUZE, *Le Pli. Leibniz et le baroque*, Paris, Éditions de Minuit, 1988, p. 12. C'est moi qui souligne.

différences suggère qu'il existe une dualité fictive entre l'organique et l'inorganique, qui cède, écrit Deleuze, à une sorte d'« ubiquité du vivant » (*Le Pli*, p. 14). Or, tandis que pour Leibniz la force motrice sous-jacente – « l'harmonie communicative » (*Compassion*, p. 110) – des monades est un Dieu chrétien traditionnel, la théorie perspectiviste s'est répandue et continue à gagner du terrain dans les sciences dures, comme la biologie, la physique, et les mathématiques : celles qui sont, selon Krieglstein, « la cathédrale même de l'objectivité » et de traditionnels piliers du rationalisme. La théorie perspectiviste intègre les découvertes de la « physique postmoderne » comme la théorie quantique et la théorie du chaos ainsi que la soi-disant théorie complexe de la relativité, cette dernière attribuant l'expérience à l'univers et l'esprit à la matière (*Compassion*, 107-21). Alors que l'universalité de la raison souvent vantée nous assure que la majeure partie de l'univers est « sans vie, chaos imprévisible » (*ibid.*, p. 206), ces théories, développées pendant les dernières décennies, confirment au contraire les corrélations dont Nathanaël a intuitivement conscience dans *Un homme obscur* : « [l]e chaos sous l'ordre, puis l'ordre sous le chaos » (p. 166).<sup>10</sup>

Enfin, l'interconnexion de Nathanaël avec le cosmos le rend réceptif à ce qu'un psychiatre, cité par Krieglstein, nomme « les expériences transpersonnelles ». La psychiatrie occidentale conventionnelle interprète, d'habitude, ces états comme le signe d'un désordre mental grave (*Compassion*, chapitre 16). Mais le *perspectivisme transcendantal*, au lieu de les rejeter comme de simples symptômes d'une maladie, voit en eux une aide potentielle à l'acquisition par les humains de ce que Krieglstein appelle « conscience cosmique » (*ibid.*, p. 138). Ce soi-disant état de conscience holotropique est un type d'expérience transpersonnelle dont la définition étymologique est « orienté vers la complétude ». Il comporte des « changements perceptuels dramatiques dans tous les domaines des sens, des émotions intenses et souvent insolites, et des altérations profondes des mécanismes de pensée et de comportement », accompagné parfois d'effets psychosomatiques. Les sentiments éprouvés varient de l'extase et de la paix à la terreur et au désespoir (*ibid.*, p. 130). Il est évident que le relativement « doux » passage de la vie à la mort de Nathanaël sur l'île constitue un état holotropique. Juste avant de mourir, en effet, Nathanaël se retrouve désorienté, sa

---

<sup>10</sup> Ces paroles du métaphysicien juif Léo Belmonte dans *Un homme obscur* nous rappellent l'observation de C.-G. Jung : « Dans tout chaos il y a cosmos, dans tout désordre un ordre secret », citée comme épigraphe par KRIEGLSTEIN dans *Compassion*, p. 27.

perception et ses capacités sensorielles sont profondément altérées : « On ne s'orientait pas bien : tout semblait orient » (*HO*, p. 205). Pourtant, il n'est pas nécessaire que Nathanaël soit au seuil de la mort pour faire l'expérience des états holotropiques qui sont presque toujours associés à l'obscurité, comme dans le passage suivant :

Il continuait d'aimer passionnément la nuit. Elle semblait ici illimitée, toute-puissante : la nuit sur la mer prolongeait de tous côtés la nuit sur l'île. Parfois [...] il enlevait ses vêtements, et se laissait pénétrer par cette noirceur et ce vent presque tiède. Il n'était alors qu'une chose parmi les choses. (*ibid.*, p. 194)

La formule « une chose parmi les choses » non seulement se réfère à la modification dramatique de la perception qu'a Nathanaël de lui-même en rapport à l'univers, ce qui est typique de l'état holotropique, mais suggère également une identification intime avec le monde de la matière inanimée, ce qui est le but idéal même du perspectivisme transcendantal...

Dans cet article, je n'ai pu faire qu'une brève présentation des utilisations instinctives que fait Nathanaël de la science perspectiviste, de son application de l'éthique perspectiviste à travers sa compassion pour tout le vivant, et de sa participation naturelle au mysticisme perspectiviste au moyen d'états holotropiques fréquents. Il est en fait impossible de citer ici tous les parallèles entre la vision du monde de Nathanaël et ses expériences dans *Un homme obscur*, d'une part, et d'autre part le perspectivisme transcendantal, puisque cette théorie embrasse toutes les facettes de la vie – religieuse, philosophique, éthique, esthétique, et créatrice – dans sa recherche à l'interconnexion vitale entre les humains et le cosmos. Il sera, je l'espère, suffisant de souligner que le protagoniste d'*Un homme obscur* est véritablement emblématique d'un « nouvel » anthropomorphisme, celui-là même qui, selon Werner Krieglstein, « voit l'humain avec ses sentiments et son cerveau, avec son esprit et ses liens émotionnels comme faisant partie du monde naturel au lieu d'en être séparé »<sup>11</sup>. C'est ce type d'humain que nous devrions aspirer à devenir si nous voulons survivre. Reprenons, donc, les paroles de l'ancien président de la République tchèque, Vaclav Havel, qui servent d'épigraphe à l'essai

---

<sup>11</sup> Ce passage est difficilement traduisible en français, car Krieglstein se sert de l'adjectif possessif "his" et "her" pour souligner que le perspectivisme transcendantal efface les dualités conventionnelles masculine/féminine et esprit/émotion : « sees the human being with *his* feelings and brain, *her* mind and *her* emotional attachments as part of the natural world rather than apart from it ». <http://www.perspectivism.com/UNI11.HTM>. C'est moi qui souligne.

Un homme obscur et la théorie du perspectivisme transcendantal

de Kriegelstein, et qui voit « [l]a transcendance comme seule alternative véritable à l'extinction » (*Compassion*, p. 5).

*Un homme obscur* est la dernière œuvre de fiction publiée par Marguerite Yourcenar avant sa mort en 1987. N'est-ce qu'une coïncidence curieuse qu'elle ait avoué, dans un entretien, qu'elle considérait cette nouvelle comme « une sorte de testament » (*PV*, p. 382) ? En tout cas, elle n'aurait guère pu laisser un legs plus approprié à l'humanité que ce « mode d'emploi » pour le nouveau millénaire – si, en effet, nous sommes, par nécessité et aussi (on peut l'espérer du moins) par l'effet de notre propre volonté, au seuil d'un troisième éveil et d'une mutation paradigmatique nous amenant vers une universalité « post-postmoderne ».